

Trois vies pour une philosophie

Ancien mineur de fond et parachutiste, Bernard Tomczyk est à 70 ans un bénévole « bienveillant et rigoureux » très investi au sein du Pau Vélo 64 où il veille à l'éclosion de jeunes talents.

PORTRAIT

Bienveillant et rigoureux, ainsi se définit Bernard Tomczyk du haut de ses 70 ans fêtés le 1^{er} mai dernier. Le jour qui célèbre le travail, un drôle de clin d'œil pour cet Hercule du bénévolat ! Pleinement investi au sein du Pau Vélo 64, on le dit souvent « trop gentil ». Il sait toutefois « mettre les points sur les 'i', calmement, mais fermement. Aussi bien avec les adhérents qu'avec les institutionnels ».

« Ça, c'est bien « Tom » : un éducateur au caractère bien trempé qui « adore transmettre le goût de l'effort, analyser les comportements et voir les gamins évoluer ». Chez lui, les petits turbulents ont la cote. « Avec eux, c'est franc et direct. » Il faut voir là un effet miroir, le renvoyant à sa propre enfance. Quand il ne demandait qu'à « être écouté et soutenu, remis dans l'axe parfois ».

Le goût de l'effort intellectuel

La famille Tomczyk a débarqué en France en 1958. Du quartier des ambassadeurs de Varsovie aux coronas, la transition s'est opérée sur fond de charbon. Le remuant Bernard est envoyé à la mine. De 15 à 20 ans, il descendra dans la fosse Barrois, à Pecquen-court. Une expérience certes difficile mais qu'il ne regrette pas. Au contraire, elle l'a fait mûrir en lui

donnant « le goût de l'effort intellectuel » et en le confortant dans sa vocation : « Être militaire. »

Direction le camp d'Itron, en 1971, pour les premiers pas d'une carrière débutée « simple soldat » au 1^{er} RCP (régiment de chasseurs parachutistes) et achevée « lieutenant-colonel ». Attiré « par l'action, le goût du risque et des défis », ce parachutiste a gravi les échelons au fil de son expérience qu'il définit comme « le meilleur des professeurs ». Après 32 ans dans l'armée, un infarctus l'a contraint à tourner la page. Cinq printemps plus tard, à 53 ans, il a mis à profit sa nouvelle vie de retraité pour « attaquer une troisième carrière : bénévole ».

Elle lui permet de rendre service dans le giron du vélo qu'il a découvert via une rééducation suite à un accident... de parachute. Cinq éditions des fameuses « 24 Heures de Poms » n'ont fait qu'affirmer sa passion pour « un sport intergénérationnel et pas traumatisant ». Depuis 16 ans, elle a fini par représenter « un temps complet ».

« J'encadre, je dirige, j'organise, je médietise », énumère cet homme-orchestre du Pau Vélo 64 qui a un faible pour la formation de jeunes. « Je m'occupe de l'Ecole française de cyclisme, pour reprendre les termes du label qui conditionne notre participation au Trophée de France. On est ouvert aux non-initiés et il faut aussi former les parents.



Bernard Tomczyk, une pierre angulaire du Pau Vélo 64. © MARC TRIVELLO

LIGNE DE VIE

70 ans → Né le 1^{er} mai 1951 à Varsovie. Domicilié à Sauvagnon. Marié à Eva, trois enfants, quatre petits-enfants.

Carrière → Mineur de fond de 15 à 20 ans, il intègre

le 1^{er} RCP à Itron et devient parachutiste. De simple soldat à lieutenant-colonel, il a servi l'armée 32 ans.

Retraite active → A ses 53 ans, il s'est lancé dans le

vélo comme bénévole. A présidé l'UC Pau Pyrénées pendant 5 ans. Depuis, c'est une pierre angulaire du Pau Vélo 64. Membre de cinq à six associations d'anciens

combattants, notamment en Béarn. Il se dit « croyant, cotisant mais pas pratiquant [par manque de temps, NDLR], sauf le 8 mai et le 11 novembre ».

Sans parler des nouveaux bénévoles, sachant qu'il y a beaucoup de turn-over ».

À la pointe

Entre le site internet du club et les réseaux sociaux, Bernard Tomczyk est à la pointe. « La médiatisation, c'est 50 %, 750 heures par an. » L'occasion de rendre hommage à son épouse Eva, « qui supporte tout ça. Déjà, de par mon métier, je n'étais pas souvent là ! » S'avouant « très philosophe », il se nourrit de citations glanées au fil de ses lectures. Na-

poléon l'inspire quand il déclare que « la manœuvre ne peut pas aller plus vite que la logistique ». Son recul rejoint celui de Sénèque : « Regarde la nature et vis avec. » Pour reconforter quelques gamins devancés sur la ligne ou au bénéfice de l'âge, il puise chez Nelson Mandela : « Je ne perds jamais, je gagne ou j'apprends. »

Lui, d'ailleurs, a tiré beaucoup d'enseignements auprès des minots qu'il a encadrés. « Ils nous apprennent autant qu'on leur apprend ». « Si on veut, on peut tout apprendre », leur assure Bernard

Tomczyk dont les souvenirs d'enfant ne sont jamais loin. S'il a pu jouer au foot, à l'Olympique Minier Montigny Magny, c'est que « les mines nous habillaient de pied en cap et nous transportaient gratuitement... Alors, maintenant, je rends la pareille. » Sa voiture, il l'a changée spécialement pour conduire un maximum de jeunes sur des courses. Il a même acheté une remorque pour faire suivre vélos et matériel. Tout est carré, cadré. Comme à l'armée.

CHRISTIAN SEMPE |